

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[146_Correspondance du comte de Montlosier à François Guizot : 1816-1834](#)[Item](#)[Clermont, le 2 septembre 1816, Le comte de Montlosier à François Guizot](#)

Clermont, le 2 septembre 1816, Le comte de Montlosier à François Guizot

Auteurs : Montlosier, François Dominique de Reynaud de (1755-1838)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1816-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 146 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montlosier, François Dominique de Reynaud de (1755-1838), Clermont, le 2 septembre 1816, Le comte de Montlosier à François Guizot, 1816-09-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6028>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionClermont (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Je vous salue bien bon gré monseigneur, de n'avoir pas tout à fait oublié un pauvre
solitaire qui au milieu de si bruyers, est bien heureux de recevoir les lettres d'un
homme aussi bon et aussi spirituel que vous. je partage vos craintes, vos douleurs
même votre desespoir. je vois bien que M. Laine a fait quelque chose. par ailleurs
il est monté bien probablement au dessus de quelques petites collines. il faut qu'il
prenne son vol au dessus des montagnes, non pas timidement, non pas dans la
crépuscule du soir, mais hardiment et en plein jour. car la France a besoin d'un
signal. la France royaliste a besoin du signal du roi. certains royalistes aiment
le roi, non pour lui, mais comme un instrument dont ils prétendent se servir pour
leurs desseins propres. il y a des rois qui ont besoin d'être mariés avec une conspiration et
un mariage. il en est d'autres qui veulent être faits avec état. ce n'est pas à l'ombre
est à la lumière. est en plein soleil que le arbre porteur des fruits. la France est
été honteuse, la France qui a eu le malheur de tomber toute entière dans la
résolution se fit sentir comme relevée et consolée, si la main du roi était
venue la relever dans cet abîme, et lui porter les secours et les bons conseils. la
résistance d'un parti violent qui semble dire ego intem in interitu vestro
ridabo vos et subvertabo vos, est fait trouver plus horrible la bonté de
celui qu'on regarde toujours comme le plus commun. les gardes nationales,
l'administration du clergé, est quelque chose. mais ce quelque chose n'a pas

10
"c'est" après prononcé. il ne suffit pas de résister aux pierres. il faut aussi lui
résister en face. tout le sang est un objet de respect, de culte, d'amour. mais
dans ce sang le roi seul a droit au loisir. il est le jupiter d'honneur qui l'est
toute la durée ^{attendant} d'une main d'or et qui le culève par ses seules forces. il n'a que
le polit. qui s'achète le garde national et l'administration du clergé. le public
n'a fait aucune attention, et le voyage du duc d'angoulême, voyage qui ne devaient
être pour moi sans aucun rapport. ont surtout ramené, réchauffé les souffrances, les
complots, les espérances d'un certain parti royaliste qui a la manière de anciens
ligueurs: lesquels étaient aussi de royalistes, voudraient une prendre la bannière
du roi, mais lui donner la hache. vous demandez, pourquoi, si je viendrais. eh bien
dieu, je ne demanderais pas mieux. si je pouvais être et être à quelque chose. mais si
vous prouvez un voir intérieurement, vous me verriez souvent de tant de blessures après
tant et de si inutile combats, que vous me pardonneriez de succomber à la vue
de souffrances et de si viles efforts. vous êtes demandez à quoi je fais ça, je vous réponds
comme le habitant d'une maison aux autres parties. on leur demandait ce qu'il faisait
dans un tel lieu. ils répondaient: signes moroses. ce que je fais ça: je suis
mourir. mon agonie est après de vous. avant l'effort d'une maîtresse que j'ai sans
doute mal servie, car elle a été bien mal traitée, je me jette au milieu de ces
patrimoine et de ces troupes. j'efface ce qui me reste de virilité et de fécondité
sur cette terre que le bon sens ont abandonnée depuis des siècles. les hommes ont fait
tout à fait ingrate. la bourse s'efface presque sous une main. de l'herbe, donne
la remplacement, et de là prochain j'ai l'espérance d'une riote. au milieu de ces troupes

quel est
l'homme
toute en
la fin de
un peu de
il faudrait
les uns
trouve qu
et robuste
d'impression
- pas
qui est
c'est de
par
que la
si bien
terme
plus de
on peut
d'après
- l'homme
d'après
tout
bonne
fait
de ma

quel ciel, quelle température épouvantable! Depuis hier premier Septembre, il a
beaucoup arigé. au moment où je vous écris 2 3/4. Sept heures du matin
toute les bruyères sont blanches et les montagnes supérieures sont chargées. avant
la fin de ma lettre cette neige qui fond sous mes yeux aura disparu. tout cela est
un peu dur, et ma cabane de planches de douze pie's carrés en m'abrite pas comme
il faudrait. petit inconvénient! mes grandes constructions sont au moment d'être
terminées. j'irai à mes gaudes au prochain emplacement. en attendant je
trouve que ces souffrances et ce privation sont bien peu de chose. mon corps est dur
et robuste. mon ame est faible et amoillie. j'ai les monnaies, avec beaucoup
d'impressionnement l'ouvrage de la médaille, avec peu de plaisir mesuré le mot qui l'accom-
pagne. jamais ni son, ni son ame, ne parviendra à empêcher qu'une initiative
qui dans la constitution appartient littéralement au roi, mais vers laquelle la
constitution elle-même a laissé aux députés tant d'avis, ~~présent~~ en touchant
par le langage dans les mains et dans l'exercice de deux chambres. je ne suis pas
que les députés n'aient fait à cet égard des violations impudentes. on n'y a eu
ni bien-être, ni décevoir. mais on s'est battu selon moi sur un mauvais
terrain, c'est tout quand on n'était pas sur de la pleine volonté et de la
pleine détermination du roi. c'est la question d'être petit point de déséquilibre; et
en général je suis que je suis avec vous, et que je m'adresse avec vous. au
surplus, je dois vous dire que l'ouvrage de la médaille comme toute l'autre produ-
ction me paraît très faible. je crois qu'il y a beaucoup de faire dans la grande
réputation. faites agréer moniment à ce qui vous appartient, ainsi qu'à
tout son ame l'hommage de mon respect. mais auparavant pressé en une
bonne part. on ne peut vous parler plus d'estime et de dévouement que je ne
fais

Montbéliard

de ma cabane de l'audace par écrivain le 2 7/8 1816.